

## SERVICE FUNEBRE DE M. LE PRESIDENT FAURE

### ALLOCUTION DE MGR BRUCHESI



Le 23 février a eu lieu en l'église Notre-Dame, sur la demande du consul général de France, M. Alfred Kleczkowski, un service funèbre pour le repos de l'âme de M. Félix Faure. La cérémonie, à laquelle plus de dix mille personnes assistaient, a eu un caractère de solennité et de magnificence vraiment exceptionnel. Avant l'absoute, Mgr Bruchési a prononcé, de son trône épiscopal dressé dans le chœur, les paroles suivantes :

Mes bien chers frères,

« L'imposante cérémonie funèbre qui nous réunit ici, sur l'invitation du digne représentant de la France au Canada, réclame, il me semble, un mot de ma part.

« Il y a quatre ans, le président de la République française tombait, dans une rue de Lyon, sous le poignard d'un assassin, et un prince de l'Eglise accourait à ses côtés, pour recueillir son dernier soupir et lui donner les consolations suprêmes de la religion. Jeudi dernier son successeur, M. Félix Faure, mourait au palais de l'Elysée, frappé d'une apoplexie foudroyante et un humble abbé de Paris prononçait sur lui la parole du pardon et de la sainte espérance. Dans les deux cas c'était le Christ qui pardonnait en la personne de son ministre ; dans les deux cas, c'était la mort, soudaine, terrible, mais accompagnée de cette douce bénédiction de l'Eglise, sans laquelle nos cœurs s'affligeraient de voir disparaître ceux que nous aimons. Et des détails si touchants que le télégraphe nous transmettait hier, ressort à nos yeux l'affirmation du sentiment chrétien et catholique de la France.

« Oui, Dieu est avec elle, et elle, au milieu des épreuves qui l'atteignent, dit au monde qu'elle a besoin de Dieu.

« Auprès du chef d'Etat agonisant, je ne puis contempler sans émotion cette femme forte, cette épouse pieuse qui, dans son immense douleur, songeant à l'âme de son mari, commande qu'on aille en toute

hâte, à qu  
dre le méi  
per malgr  
« que nous  
Et mon att  
recueillis, à  
en pleurs, l  
la foi est to  
de son prer  
future, à l'e  
doce : c'étai

« Mes fr  
Faure ne so  
paru sous le  
milieu d'une  
retenti les c  
pouvaient se  
l'union parf  
néant de la

« Notre-D  
Dame de Pa  
comme dans  
*dona ei Dom*  
vous venez  
France elle-n

« Continue  
qu'il arrive et  
aime toujours  
jamais le Chr

Ces mots si  
chaleur et p  
Français prés  
témoigné hau  
cerne d'une v  
la France, il  
qu'il y a en el  
la foi catholiqu  
été implicitem